

# LAURENT LAFOLIE, LE JULES VERNE DE L'IMAGE

PLONGÉE PASSIONNÉE DANS LE MÉDIUM PHOTOGRAPHIQUE AU CHÂTEAU D'EAU DE TOULOUSE AVEC UN ARTISTE QUI MARIE L'ART DU PASSÉ ET LA TECHNOLOGIE DU PRÉSENT.

VALÉRIE DUPONCHELLE @VDuponchelle  
ENVOYÉE SPÉCIALE À TOULOUSE

Toulouse et son Château d'eau en briques roses que connaissent bien les fidèles du Printemps de septembre. Depuis 1974, c'est un lieu dédié exclusivement à la photographie, le premier. Depuis 2020, la municipalité a repris ce lieu géré pendant quarante ans par Pace, l'association historique de la Galerie du Château d'eau à Toulouse, fondée en 1981 par feu Jean Dieuzaide (le Couvent des Jacobins expose ses « 60 ans de photographie » jusqu'au 3 juin). Après Catherine Balet et son exposition malmenée par le Covid, après la rétrospective Nicholas Nixon et ses portraits de famille (8500 visiteurs), c'est la troisième exposition de Christian Caujolle, conseiller artistique bouillonnant d'idées. L'aspect plus secret, plus détourné, plus incongru du Château d'eau convient à Laurent Lafolie, explorateur de la photographie dans tous ses états, sorte de Jules Verne de l'image. Jusqu'au 8 mai, ce perfectionniste absolu propose « Exo Endo », une plongée extrême dans l'image photographique qu'il manipule jusqu'à l'effacement, mariant les techniques de la photo primitive et la technologie la plus pointue d'aujourd'hui.

Il est grand, réservé et prolixe à la fois devant son bouquet d'images qui ne ressemblent à aucune autre. Que voit-on ? Jusqu'où voit-on ? Pourquoi voit-on ? Il y a du sourcier dans cette pratique expérimentale d'un artiste très contemporain qui retrouve ainsi la fraîcheur éblouie des premiers photographes. Son concept d'objet photographique va des premiers tirages par contact au platine palladium, à l'aspect et au toucher proches de la gravure, aux projets sur papier japonais washi, sur verre et autres supports. Il se joue de l'agencement des images où opère le principe des lectures multiples : superposition, inversion, cu-

mul, report, apparition et disparition, visibilité et invisibilité. Né en France en 1963, photographe depuis 1980, Laurent Lafolie vit dans le Sud-Ouest à l'écart des foules et des modes. Il présente là ses premières estampes, ses premières photos sur porcelaine, ses premières photos en couleurs.

« **« L'Origine des images », c'est comme un bébé qui hurle et n'a pas encore les mots. Le début de l'humanité** »

LAURENT LAFOLIE

« Le Covid a modifié ma vie, nous dit-il. Je travaille sur du papier très léger. Je voulais travailler sur quelque chose de plus pérenne. J'ai acquis de nouveaux outils, une grande presse pour la taille-douce et deux fours à céramique. » Le résultat est léger comme les étamines de pissenlit chères au studio néerlandais Drift qui a œuvré pour les 5 ans de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Ainsi, sa série *Meta* d'estampes sur tarlatane superposées, série de 7 pièces uniques où les visages - entre 9 et 12 tirages - s'additionnent pour créer des images d'un monde flottant. La tarlatane est un coton tissé très lâche, très aéré, qui sert à essuyer l'encre sur la plaque gravée dans la procédure de taille-douce, le gommage. Dans sa série *Fil*, autres mirages : ce sont des tirages purs platine sur fils de soie naturelle qui font apparaître le portrait lorsque l'on recule et le font disparaître lorsque l'on s'approche. Folie absolue de ces portraits presque subliminaux : ils ne tiennent qu'à un fil, environ 300 m de fil de soie, soit une petite pelote dans le creux de la main. « C'est une image où il y a plus de vide que de matière. L'œil humain arrive pourtant à le recomposer », souligne Laurent Lafolie, le bien nommé.

On poursuit la recherche. La série



L'Origine des images, par Laurent Lafolie. LAURENT LAFOLIE

*La Lettre* est composée de 10 lithophanies sur plaques de porcelaine fine, procédé connu du XIX<sup>e</sup>, comme l'attestent le Musée Carnavalet, les Arts et Métiers ou Sèvres. L'accès aux imprimantes 3D l'a remis au goût du jour depuis 2015. Des programmes permettent de générer des lithophanies à partir d'une image. La plaque de porcelaine a l'épaisseur d'une coquille d'œuf. Des visages s'y dessinent en grisaille, les mains couvrent les yeux. « Il faut fermer les yeux pour arrêter de voir et permettre au souffle de l'esprit de survenir », dit l'artiste, citant l'écrivain de Corrèze, Pierre Bergounioux. Comme dans les points reliés chers à Andy Warhol, une série de petites lettres « a » et « b » dessine les contours, amorce un alphabet et fait une dentelle de lumière. On dirait du papier. L'image apparaît parce qu'elle est rétroéclairée, mais fonctionne aussi à la lueur du jour. « Les feuilles de porcelaine très fraîche, sont

gravées au laser, puis cuites au four à 1255 °C. Le problème est de garder la planéité de la feuille et de prévoir sa réduction de l'ordre de 20 % pendant la cuisson. Je voulais un format A4, soit 30 x 40 cm, et une belle transparence », explique l'artiste.

Au sous-sol du Château d'eau, la série *L'Origine des images* a le parfum désuet et charmant des cabinets de géomorphologie où l'homme se voit poussière sur une planète d'une autre échelle. Pour cette fresque toute en zébrures, en traits, en ondes, Laurent Lafolie a allié les tics de notre temps, les images prises par smartphone, et le plus ancien procédé de tirage fait avec pigments. « Les premiers travaux de l'homme furent des traits horizontaux et verticaux, avant les mains négatives posées sur la paroi, bien avant la représentation des chasses. J'avais besoin de chercher ce que contenait ce premier geste et comment l'inter-

préter aujourd'hui. Bien des reliefs rocheux photographiés viennent d'une plage dans les Asturies, sur mon chemin pour aller apprendre l'estampe en Galice. L'Origine des images, c'est comme un bébé qui hurle et n'a pas encore les mots. Le début de l'humanité. »

Au cœur du Château d'eau, dans la petite salle ronde qui marque son axe, *Missum*, une installation complètement aérienne aligne les portraits d'amis sur papier japonais très léger qui vole au moindre souffle. « Le point est fait sur les pupilles et les bouches, pendant cinq minutes, d'où le relâchement des visages et l'apparition de celui que personne ne connaît, celui où l'on est seul », dit Laurent Lafolie. « Il y en a 200, peut-être moins ici. Certains visages sont inventés aussi, au milieu de la structure, dans une espèce de morphing. Les images du premier plan sont celles que l'on voit le moins. » La femme de ménage a été interdite d'aspirateur dans ce petit sanctuaire léger comme une plume.

La série 1956 sort des archives d'un photographe d'Armentières qui partaient à la déchetterie. Ces photos d'identité sont reproduites ici sur 182 plaques d'acier emailé, la technique utilisée pour les photos de cimetière, ainsi protégées éternellement du temps, sauf en cas de cassure et, alors, de rouille. Laurent Lafolie les a d'abord classées par ordre de densité. Du côté sombre, plus d'hommes et de personnages âgés. Un Malgache dans l'alignement de peaux blanches, déclinaison qui va du presque noir au presque blanc (1 % de l'image de chaque côté). « C'est clairement un passage du temps à travers une galerie de portraits bien peignés, bien intentionnés, mais aux physiques moins lisses qu'aujourd'hui, avec son œil en verre et ses dents en or. » ■

« Laurent Lafolie. Exo Endo », jusqu'au 8 mai. Galerie du Château d'eau, 1, place Laganne, 31000 Toulouse. Catalogue Galerie du Château d'eau/Lamaïndonne (20 €). Tél. : 05 34 24 52 35.